L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 JANVIER 1855

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGE. S. MARBY.
Nº 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 26 JANVIER.

MEXIQUE.

Le steamer *Orizaba*, venant de la Vera-Cruz qu'il a quitté le 22 courant, est entré ce matin dans le port. Il y avait à bord $3,800 en espèces et quelques colis de marchandises.

Les journaux de Mexico sont de 19 courant; c'est à peine si nous y avons jeté les yeux, car ce n'y trouve ni nouvelles, et vérité. Quelques corps des troupes et des insurgés pourraient faire croire que le gouvernement est victorieux sur tous les points, mais nous saurons quel degré de confiance il faut y donner. Nous les transcrivons pour que le lecteur ne nous accuse pas de mauvaise foi.

Un rapport de colonel Echegaray annonce qu'étant arrivé à Piedad, dans le Michoacan, le 7 janvir, il apprit qu'un corps de 700 insurgés venant de quitter la place. Il les poursuit, les atteint et les met en déroute.

Le colonel Mazana, de son côté, a mis en fuite la bande d'Augustin Nunez et a fait prisonnier son lieutenant. F. Arroyo. Un autre chef, Clemente Berrato a été défait près de Parnandico, pris et fusillé.

Près d'Ario, le 5 janvier, le colonel Solis défit une autre bande d'insurgés, leur tua quarante hommes et s'empara d'une pièce de canon.

Nous pourrions entasser une centaine de faits pareils, puisés dans *El Siglo*, *El Universal*, *El Heraldo*, sans que le lecteur en fût beaucoup plus avancé. Il est même facile d'observer que de tel stratagèmes ne pourrait conclure que le gouvernement du Dictateur est cerné de toutes parts et qu'il ne rencontre que des insurgés partout. C'est le cas d'appliquer le proverbe; qui veut trop prouver ne prouve rien.

Le brick de guerre français *Obligado* avait pour « doublyman, avec la mission de s'enquérir des circonstances de la mort de M. de Raousset Boulbon.

Les journaux mexicains contiennent plusieurs articles sur la prise de possession de la Vallée de Mesilla par les Etats-Unis. Ils prétendent que le gouvernement américain s'était engagé à différer cette mesure jusqu'après le tracé de la frontière, le paiement intégral des trois millions retenus sur l'indemnité et la livraison formelle du territoire par les autorités mexicaines. On se rappelera que les commissaires des deux nations ont tracé la ligne d'un commun accord, il y a déja quelque temps.

Nous recommandons la lecture de notre correspondance particulière; car, malgré les attaques dont il a été le but, nous avons confiance dans la véracité et dans les prévisions de notre correspondant.

Correspondance Mexicaine.

Mexico, 19 janvier 1855.

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs—Deux changements notables viennent de s'opérer dans l'administration. M. Olozagarre a été remplacé par M. Luis Parr, ministre des finances, et M. le general Carrera vente au gouvernement et à la commandancegénérale du district, ou M. le general Romulo Diaz de la Vega lui avait récemment succédé. La retraite de M. Olozagarre est colorée, dans les documents officiels, d'un prétexte qui nous paraît beaucoup rire. Il se retire, dit-il, pour avoir voulu leur d'établir un plan de finances; or cet ancien ministre est aussi capable d'organiser les finances de Mexique que le gouverneur-général de Santa Anna tout entier est capable de suffoquer la révolution. Voici le fin mot de l'affaire.

M. Olozagarre est un ancien commis à gages de M. Manuel Escandon, le plus effronté de tous les agioteurs du pays. Quand il a été question de toucher les 7 millions de la Mesilla, M. Escandon a poussé sa créature au ministère, et a voulu se faire nommer pour son profit particulier. On dit qu'il a en effet bien trouvé. Aujourd'hui, comme vous le savez, les millions de la Mesilla ont fui comme une ombre; le trésor est à sec, il n'y a plus rien à gratter pour M. Escandon, et M. Olozagarre se retire. C'est de toute logique. M. Parrer, nouveau ministre des finances, est, je le crois, un homme honorable; mais je doute que ses capacités financières soient au niveau de sa bonne volonté.

La rentrée du general Carrera au gouvernement de district a été causée par un fait plus grave. Le gouvernement a reçu, mardi dernier, la nouvelle que les Bibasteres étaient entrés de nouveau à Tamaulipas, au nombre de 1,400 hommes, avec de l'artillerie, des munitions et une organisation qui ne rend les formidables; il aurait appris également que Ciudad Victoria se serait prononcée pour la seconde fois, et serait reçu, d'en autre coté, des avis qui favorisaient la fidélité de second commandant militaire de Tamaulipas, M. Francisco Casnova. Dans le journée même, il y a eu conseil des ministres, et il a été resolu que le general Diaz de la Vega partirait sans délais pour le siége des hostilités, voilà pourquoi M. Carrera est rentré au gouvernement du district, bien que le pense ne lui plaise guère.

Ces nouvelles de Tamaulipas se propagent avec precautions, vous le pouvez bien, et je crains d'être mal informé, peut-être même abusé par les journaux de la Nouvelle-Orléans que nous serons mieux instruits. Ce qui paraît positif, cependant, c'est que la garnison de Ciudad Victoria s'est prononcée; elle consistait en 250 ou 300 hommes et en sept ou onze pièces de canon. Les mécontens de débarquement de Rio-Grande et sont entrés à Camargo, avec l'intention de se porter sur Monterey. On dit que la garnison de Ciudad Victoria voulait marcher de son côté sur Tampico, et beaucoup de personnes pensent que le général Diaz de la Vega arrivera trop tard.

Le general Woll était impuissant à Monterey, peut-être ne voudrait-il pas relever son ennemi. Quoi qu'il en soit, le Dictateur a pris des mesures pour le Sud. Alvarez, et son lieutenant Comonfort, partent, s'avancer sur Mexico, Villareal, fait general par Alvarez, a été mis à la tête de la première division, c'est au homme que les ministres de Santa-Anna redoutent beaucoup. On dit qu'il s'avance à pas rapides, et ce qui me fait croire à la chose exacte, c'est que, ce matin, il est parti de Mexico quatre compagnies de guide. Ce départ est significatif, car le capitaine est presque degarnie de troupes, et les guides étaient spécialement la garde du président. Rapprochez-vous que le gouvernement de Santa-Anna est tombe virtuellement, en attendant ce chute effective qui sera triste, je vous l'assure.

En attendant, nos gouvernans font des lois et des decrets à perte de vue. En vertu, ces gens sont fous. Ils croient des décrets dans des lois les facilités, sans trouver de souciet des capacités de leurs favorisés; les ministres se donnent à loisir des titres et des emplois, chacun d'eux en a six ou huit, et six ou huit traitement, en a six ou huit, et six ou huit traitement, en bien enlevés. Les exilé ne cessent pas et ils mécontentement est a son comble. S'il y avait un homme! Mais l'homme manque.

Bals masqués du Théatre d'Orléans.

Le second bal masqué du carnaval aura lieu ce soir dans l'élégante salle improvisée au centre du parterre du Théâtre d'Orléans. S'il faut en croire la rumeur, cette fête sera extrêmement brillante et animée. On dit que les dames les plus élégantes de la ville se disposent à lui accorder leur patronage et qu'elles sont décidées à le donner, ce soir, par leur présence, l'éclat irrésistible de la mode.

Bravo! Mesdames, bravo! car c'est là une résolution qui aura du retentissement parmi les gens qui aiment le plaisir pour le plaisir même. Certes, les bals du grand monde ont leur valeur, leur cérémonial a son mérite, nous ne saurons le nier. Mais chaque chose en son temps, s'il vous plaît—hier—demain—quand vous voudrez, —dimanche prochain de vos doux regards,—pour sujet bal, c'est une autre affaire, nous sommes en plein carnaval, c'est-à-dire au temps des folies, et nous venons reclamer de vous les privilèges du moment.

Et qui donc oserait vous blamer de vouloir quitter un jour le ton solennel des salons pour les joyeuses excentricités de la mascarade? Qui pourrait vous défendre de vous abandonner un instant au plaisir sans gêne, à la gaîté bruyante, à l'intrigue burlesque, à la jeunesse enfin! lorsque surtout vous avez les meilleures garanties de ne rencontrer dans ce genre de réunion que le monde que vous fréquentez—Et, de toute, ne conduisez vous pas la mode? et la mode n'a-t-elle des décrochons?

Allons, vous le voyez, tout milite en faveur des bals masqués, bon gré mal gré il faut se rendre.—Donc, c'est convenu, prenez ce masque—ses yeux brilleront encore assez à travers son velour noir—passez cet élégant domino—il ne ravira rien à la grâce de votre taille—courez—volez—riez—dansez—entraînez votre jeunesse au sein d'un plaisir nouveau pour vous—Le signal a retenti—le moment est venu. A ce soir!

THEATRE D'ORLEANS.

Charmant spectacle que celui d'hier! Une admirable comedie de genre, dont les Parisiens eut fait leurs délices pendant quelques quatre-vingts ou cent représentations; un opera, et quel opéra! le *Barbier de Séville*, un chef-d'œuvre qui n'a pas vieilli, malgré les orgues de Barbarie et les mille pianos qui en incommodent à leur façon les délicieuses mélodies, depuis tantôt trente ans. Aussi la salle vous a-t-elle présenté un aspect inégal le jeudi ne nous avait pas accoutumés. Tout était plein, et de fraîches toilettes étaillaient le sombre canevas que présentent les habits noirs.

Après l'opéra *buffa*, l'opéra *seria*; Lucie de Lammermoor succède à Rosine. Nous espérons ne pas voir moins de toilettes samedi qu'hier à opir.

OBJETS DE REBAGE—En se référant à nos colonnes d'avis, on verra que MM. Brewer & Co, 17, rue du Camp, offrent leur magnifique assortiment d'ustensiles de ménage à des prix bien au-dessous de cours, en vue d'une liquidation d'affaires.

GRANDE ASSEMBLEE.

Les habitants du Sud district qui désirent voir promulguer les travaux d'amélioration que réclament la capitale Carondelet et le Bayou St Jean, sont invités à se réunir samedi prochain 27 courant, à 6 heures du soir, à la salle du bal de Globe, afin d'aviser aux moyens légaux qui pourraient employer pour forcer les femmes de la Compagnie du Navigation d'Orléans à exécuter les travaux mentionnés dans leur contrat avec l'Etat.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

LEGISLATURE DE L'ETAT.

Baton Rouge, 25 janvier—Il ne s'est absolument rien passé d'important aujourd'hui à la Législature.

EUROPE—Le steamer *Canada* est arrivé dans la matinée du 18 courant à Boston. Les lettres et les journaux doivent nous être transmis par la malle de ce jour.

L'*Union*, de Washington, annonce qu'aucune dépêche, publiée en particulier, n'est parvenue dans cette ville, sur l'état de santé du ministre américain à Paris. Ce journal conclut de l'absence d'une mauvaise nouvelle que M. Mason doit être mieux portant qu'il ne l'était au départ de Baltie.

NOUVELLES D'EUROPE.

La curiosité publique est tellement intéressée par les nouvelles de la guerre d'Orient et par tout ce qui s'y rattache, même indirectement, que nous donnons en entier le sommaire télégraphique publié par les journaux de New-York après l'arrivée à Halifax du steamer Canada, parti le 4 janvir de Liverpool. On s'apercevra facilement que ce sommaire reproduit une grande partie, mais sous une forme plus détaillée, les nouvelles que nous avons reçues nous-mêmes par la voie du télégraphe.

ASSOCIATIONS.

Relativement à la conférence de Vienne, voici ce qu'on connaît. Le 16 décembre, dans l'après-midi, les plénipotentiaires autrichiens, français et anglais se sont réunis dans les appartements de ce dernier. Ils ont rédigé et signé une espèce de protocole, ou plutôt un procès-verbal de l'interprétation exacte et précise que leurs gouvernements donnent unanimement aux quatre points.

Le ministre autrichien porta alors ce document dans un appartement ou-dessus, où le prince Gortschakoff attendait en compagnie du comte d'Arnim et du baron de Manteuffel, représentants de la Prusse. Le ministre autrichien communqua en leur présence, au prince Gortschakoff, les propositions des puissances alliées, et lui demanda de déclarer s'il était prêt ou non à les accepter sans modification ou réserve.

Gortschakoff répliqua que ses instructions n'allaient pas si loin, ayant seulement pour ordre de négocier sur les quatre points; mais qu'il pouvait envoyer un message et recevoir des instructions ultérieures dans l'espace de quelques jours. On dit que les conditions proposées au prince Gortschakoff ne sont ni dures ni humiliantes. Il n'y est question ni de raser les fortifications de Sebastopol ni de réduire la flotte russe dans la mer Noire.

Gortschakoff demande quatorze jours pour en référer à Saint Pétersbourg, cette réponse lui a été accordée. Quelque jours se écouleront donc avant qu'il soit rien décidé. Les hostilités n'en seront pas suspendues pour cela. Il est dit que l'entreprise prussienne défère très peu de celle autisme qui trace la ligne d'un commun accord, il y a déja quelque temps.

Nous recommandons la lecture de notre correspondance particulière; car, malgre les attaques dont il a été le but, nous avons confiance dans la veracité et dans les prévisions de notre correspondant.

AUTRICHE.

La cession des chemins de fer autrichiens à des capitalistes français, pour une somme de deux cent millions, a été définitivement conclue le 1er janvier.

6 batteries autrichiennes de huit canons chacune, seront servies avec du coton-poudre.

ALLEMAGNE.

La Diète de Saxe s'est fermée le 20 décembre dernier, après un bref discours de la couronne.

L'armée bavaroise est maintenant sur le pied de guerre.

Le gouvernement prussien et le Zollverein ont défendu l'exportation des chevaux.

Le gouvernement prussien a aussi publié un avis appelant l'attention sur la loi qui défend aux Prussiens de prendre du service à l'étranger.

ITALIE.

Les commotions d'un tremblement de terre ont été senties dans tout le Piémont, à trois heures du matin, le 29 décembre.

Une émeute d'ouvriers a éclaté à Carrare. En conséquence, la ville a été mise en état de siége, et l'ordre donné aux emeutiers de livrer les armes qu'ils avaient entre les mains, dans un délai de six heures.

NAPLES, 23 décembre—Le temps a été excessivement orageux pendant les trois semaines dernières, et les navires ont beaucoup souffert.

Par suite de la crainte de désordres à Brescia et à Verone, les théâtres ont été fermés, et les assemblées publiques défendues.

Congrès.

Washington, 18 janvier.—Le Sénat reçoit un message de président, accompagné d'une lettre de secrétaire de la guerre sur les hostilités et dépredations des Indiens. M. Davis recommande l'adoption de mesures vigoureuses et demande qu'on envoie des forces suffisantes pour protéger les émigrants le long de la route de Californie, ainsi que les colons qui s'establissent dans ces régions.—Mettre au comité des affaires militaires.

Sur lettre de Rufus Choate, donnant sa démission de regent de l'Institut Smithson, est commentée avec beaucoup de rigueur par plusieurs membres du Sénat, et déposée sur le bureau.

Le bill des réformes judiciaires est ajourné, par un vote de 29 voix contre 13, au premier lundi du mois de décembre prochain.

—Dans la Chambre, un comité a été nommé pour examiner l'administration des affaires de l'Institut Smithson, et rapporter s'il est necessaire d'amender les lois qui le regissent.

La Chambre s'est ensuite formée en comité general pour discuter le chemin de fer à l'Océan Pacifique. La motion de rejeter le bill a été écartée par un vote de 92 voix contre 51. M. Davis, de l'Indiana, propose un amendement qui consiste à abandonner les trois votes du projet, pour n'en tracer qu'une seule, centrale, partant de quelque point sur la frontière Ouest du Missouri ou de Flowa, avec deux embranchements, le premier divergeant de la vallée de la Platte, longitude dans la direction de Memphis, Tennessee, et le second traversant les territoires des Etats-Unis vers le littoral ouest du Lac Supérieur.

Après une longue discussion, cet amendement est accepté par le comité, 80 contre 52 voix, et les adversaires du projet réussissent à faire prononcer le rejet du bill. Cependant lorsque le comité s'est dissous, la Chambre négative par son vote tout ce qui vient d'être fait et à ajourné.

WASHINGTON—Les connaisseurs se sont pressés, pendant toute cette semaine, autour de plusieurs chefs-d'œuvre de Murillo, Correge et autres maîtres, qui sont exposés dans la rotonde du capitole. Ces tableaux ont été apportés de Mexico, par ordre du président Pierce, dans ce pays par M. Mead, de la marine des Etats-Unis. Il formeront aujourd'hui toute la fortune de sa fille.

—L'*Union* se prononce pour que les Etats-Unis prennent les intérêts dans les réclamations réglées par la France et auxquels on refuse toute justice depuis si longtemps. Cela semble indiquer que la Coupée va passer le bill de douanes, il n'aurait pas de veto à craindre.

NEW-YORK—Le grand bal au profit des pauvres a eu lieu le 17 janvier, à l'Academie de Musique. On assure que le nombre des dames qui sont entrées dans la salle s'est élevé au plus de 9,000. La fête a été des plus brillantes. On peut, sans se tromper, calculer approximativement que le produit net de ce bal rapportera de 7 à 8,000 dollars aux pauvres.

—La *Tribune* rappelle aux autorités de New-York la prochaine arrivée d'une frégate autrichienne, chargée de plus de 70 exposants de l'Exposition qui le gouvernement capture ou déporte en Amerique. On a voulu les faire passer pour des exilés politiques, mais comme le pays a eu vent de ces ruses, de nombreuses pétitions ont été adressées pour que leur permettre de commencer le gouvernement s'est vu obligé de révéler le vrai caractère de ces émigrants, qui sont la dégrade du nom italien. D'après des informations, il se peut partir à prendre et à annoncer au capitaine de la frégate qu'il ne doit pas permis de débarquer ces passagers et qu'il est prêt de s'en retourner comme il est venu.

—Une dépêche telegraphique, du 24 janvier, porte que M. de Arrangoiz, ministre général du Mexique, a été arrêté à New York, à l'instance de son gouvernement, sous la prévention d'avoir retenu, sur l'indemnité de la vente de Mesilla, une commission d'encaissement et de remise. Son cautionnement a été fixé à 40,000. M. de Arrangoiz a demandé que ce chiffre soit réduction.

—On s'occupe beaucoup des progrès recents de la photographie. Quelques personnes ont avancé que on se servait d'encre très pâle ou très légèrement colorée pour remplir et éclairer les billets de banque, la photographie ne pourrait pas les reproduire. Il y a quelque vérité dans ce fait, mais cet moyen procédé est l'infaillibilité duquel il ne faudrait pas trop compter. Aussi cherche-t-on d'autres moyens.

SPIRITUEUX—Pendant l'année 1854, il a été produit et livré à la consommation, dans les Etats-Unis, en whiskey, rhum et eaux de vie, 47 millions de gallons, en bières 5ctes, 35 millions. Cela donne, par tête de la population, plus de trois gallons par tête en bumme, femme, enfant, même à la mamelle, bimbo ou nourrisson.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIERE COUR DE DISTRICT—*Affaire de meurtre*—John Chandler, accusé d'avoir tué, le 3 Highmas, dans l'après-midi du 31 juillet 1854, dans la Place St Pierre, à l'encognure Perdido, a le juge Rey.

A 2 heures et demie, l'Avocat général, le Procureur de District, à la demande de quelques la Cour avait attendu que les officiers eussent trouvé les principaux témoins qui manquaient, a commencé son réquisitoire, mais le juge se sentant indisposé, fut prier le juge Reynolds de venir le remplacer.

Les témoins de l'Etat sont :

Mme Icka—La déposition de ce témoin ne diffère pas de celle qu'a été faite devant le coroner, elle a été la construction préliminaire et que nous avons publiée. Mme Icka déclare positivement qu'elle a vu accusé frapper le victime avec la figure d'un canon que ce dernier essayait d'enlever à la cendre de son pipe, lacoudé très son pistolet et du tout sur lui. Highmas chancela d'abord puis se mit à courir dans la direction de l'encognure; Chandler le poursuivit et l'eut bientôt atteint. Highmas se renversa en se plaignant qu'il l'Hôpital de la rue du Cirque.

Ce témoignage est corroboré par celui un deux jeunes gens qui se trouvaient sur le lieu de l'événement et la déposition du patient et vient du homme pourraient un autre. Aucun de ces enfans n'a reconnu le deuxième coup.

Les avocats de la défense appellent plusieurs témoins, parmi lesquels nous remarquons le Dr Mc Donald, le plus distingué de la Nouvelle-Iberie, et le plus ancien réputation de Chandler. Plusieurs témoins déclarent que le défunt, avant la mort, fut comme, le défunt était entrés dans la boutique et sortis. Ayant insulté alors de le pousser à se battre avec lui. Le défunt refusa et Chandler le frappa d'un coup de poing. Le défunt se mit à courir dans la rue de Chandler, tout un tache et qu'il se vengerait du lui tout tard.

A la première audience, la cour s'ajourne jusqu'à 2 heures et demie, après avoir entendu tous les témoins.

A 3 heures et demie le jury rentre en cour et les plaidoiries commencent. L'avocat général ouvre le débat; MM. Dufourcet Dursey, avocats de la défense, s'adressent ensuite au jury, puis l'avocat de district chaîlaire.

Le jugement est résumé et l'affaire est soumise à 10 heures et demie, au jury qui, à une heure avant, n'avait pas encore présenté de verdict.

A 11 heures (le juge) est rappelé et déclare, par l'intermédiaire de a. m. président, qu'il ne pu s'accorder sur le verdict.

CHIQUERIE COUR DE DISTRICT—Dans l'affaire de B. F. Dayrat & Co contre la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent, le jugement accorde leur aux demandeurs $500 avec intérêts de 5 pour cent, janvier 1855) valeur des marchandises que la compagnie avait assurées et qui ont été détruites dans un incendie à Nos Pasteurs. Les défendeurs accepteront également les frais de cour.

Dans l'affaire de Edward Brown contre la ville et la Compagnie de Navigation d'Orléans, le juri a accordé, mardi soir, au demandeur, une somme de $400 pour les dommages qui ont eu occasionné lieu du canal en pénétrant dans son jardin. M. Beard se fondait sur ce que la levée n'était pas bien faite — Les défendeurs acquitteront en outre les frais de cour.

COUR DE DISTRICT DES E. U.—Charles B. Clements, accusé d'avoir reçu $2.50 d'une lettre envoyée de Prairie Lee, au Texas, a été jugé hier, mardi, après une heure de délibérations, sur requête en Cour et a renvoyé à la Cour pour l'intermédiaire de son président, qu'il ne pouvait s'accorder. Le juge a renvoyé le jurt. L'affaire sera plaidée de nouveau.

M. Clements était autrefois connu dans un des départements du bureau de poste.

Premier District.

DEVANT LA COUR—Bernard Martin, propriétaire d'un hôtel dans la rue de la Nouvelle Levée, comparaissait hier devant le recorder sous plaintes d'avoir volé à Michel Meriel, un de ses pensionnaires, une montre en or et $300 Son libertaire, après avoir fait une longue enquête, a rendu un verdict de la Cour, en condamnant le prévenu de l'accusé un emprisonnement de $100 pour la première cour de district.

Octavo Valentine, qui a tenté d'assassiner Charles Steward, mardi soir, à l'usine de la compagnie du gaz, a subi leur interrogatoire et il a été renvoyé devant le même tribunal. Le recorder n'a pas voulu accepter de cautionnement.

Vol.—Edward Hentegue et George Saline, que la police a arrêtés hier, dirent au recorder, le 30 de ce mois, s'il est vrai qu'ils aient volé, mercredi soir, à Wm. B. Holmes, $175 en or et en billets de banque que ce dernier avait placées, où se couchant, sous son oreiller.—Cautionnement de $500 chacun et attendant le règlement.

ACQUITTE—Le recorder a ordonné l'aller en liberté de Thomas Maher, qui avait tenté de tuer Daniel Kinnedy. Le plaignant quitte la ville.

VOL DE GRAND CHEMIN—La police a arrêté Frank Judge dit "Mocking Bird" qu'un habitant d'Algier accuse de lui avoir arraché une montre en or.

Deuxième District.

VOL—Eugène Fuges est accusé d'avoir volé à Louis Rivas, qui habite la même chambre que lui, des vêtements et cinq cassets de cigares, le tout s'élevant à $100. Ordre d'arrestation.

John Jones a été arrêté au moment où il allait s'éclipser avec l'argent qu'il avait enlevé de la chambre de Théodore Paterson.

ENFANT TROUVE—Une petite fille de dix jours au plus est trouvée, mercredi soir, dans une des dépendances de la demeure de M. J. F. Beauregard, rue Royale No 945 où la mère, croit on, l'avait déposée. La police est chargée de placer l'enfant en de bonnes mains.

INCENDIAIRES—Thomas Rollins a été arrêté hier, sous prévention d'avoir essayé en mettre le feu à la maison qu'il habite, rue St Philippe.

INCENDIE—Un incendie a éclaté, mercredi soir, chez M. Openheimer, rue Front Levee No 15. Les flammes ont été promptement étouffées.

Quatrième District.

ACCUSATION DE FAUX—Le chef de police a fait arrêter hier et conduire au poste du Quatrième District, E. Blanchard, qui est accusé d'avoir contrefait la signature de M. Garland, trésorier, et de M. De Buys, contrôleur de la ville, sur des licences qu'il a remises aux propriétaires du Magasins de nouveautés à Ay. Blanchard restera au poste jusqu'à ce qu'il comparaisse devant le recorder.

NOTE—On a trouvé dans la rue Esture, Bier matin, en face du poteau N 73, le corps d'un enfant dont le juri n'a pu apprendre le nom. Verdict: noyé. Le cadavre n'était dans l'eau que depuis peu.

☞ On nous prie d'annoncer que Antoine Benjamin, b. c. l., que la police a arrêté, lundi dernier, sous prétexte d'avoir volé des planches sur le trottoir, dans la rue Union, n'est pas Antoine Benjamin, b. c. l. qui demeure dans la rue Espagne, entre Crape et Grande Bonnomme et jouit de l'estime de tous ceux qui le connaissent.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

XIIIe VOLUME—CHAPITRE VI.

LE PARC OU LE ROSSIGNOL CHANTAIT.

Salvator écouta jusqu'à ce que le bruit du trot du cheval se fît éteint et alors il regarda autour de lui.

Il était dans un immense parc et dans la partie la plus boisée de ce parc.

Brenil semblait n'attendre qu'un ordre pour se remettre en chemin. Il était assis : maisle frissonnement de son corps trahissait son impatience et ses yeux brillaient dans l'obscurité comme deux yeux de loups.

NAPLES, 23 décembre—Le temps a été excessivement orageux pendant les trois semaines dernières, et les navires ont beaucoup souffert.

Par suite de la crainte de désordres à Brescia et à Verone, les théâtres ont été fermés, et les assemblées publiques défendues.

Congrès.

Washington, 18 janvier.—Le Sénat reçoit un message de président, accompagné d'une lettre de secrétaire de la guerre sur les hostilités et dépredations des Indiens. M. Davis recommande l'adoption de mesures vigoureuses et demande qu'on envoie des forces suffisantes pour protéger les émigrants le long de la route de Californie, ainsi que les colons qui s'establissent dans ces régions.—Mettre au comité des affaires militaires.

Sur lettre de Rufus Choate, donnant sa démission de regent de l'Institut Smithson, est commentée avec beaucoup de rigueur par plusieurs membres du Sénat, et déposée sur le bureau.

Le bill des réformes judiciaires est ajourné, par un vote de 29 voix contre 13, au premier lundi du mois de décembre prochain.

—Dans la Chambre, un comité a été nommé pour examiner l'administration des affaires de l'Institut Smithson, et rapporter s'il est necessaire d'amender les lois qui le regissent.

La Chambre s'est ensuite formée en comité general pour discuter le chemin de fer à l'Océan Pacifique. La motion de rejeter le bill a été écartée par un vote de 92 voix contre 51. M. Davis, de l'Indiana, propose un amendement qui consiste à abandonner les trois votes du projet, pour n'en tracer qu'une seule, centrale, partant de quelque point sur la frontière Ouest du Missouri ou de Flowa, avec deux embranchements, le premier divergeant de la vallée de la Platte, longitude dans la direction de Memphis, Tennessee, et le second traversant les territoires des Etats-Unis vers le littoral ouest du Lac Supérieur.

Après une longue discussion, cet amendement est accepté par le comité, 80 contre 52 voix, et les adversaires du projet réussissent à faire prononcer le rejet du bill. Cependant lorsque le comité s'est dissous, la Chambre négative par son vote tout ce qui vient d'être fait et à ajourné.

WASHINGTON—Les connaisseurs se sont pressés, pendant toute cette semaine, autour de plusieurs chefs-d'œuvre de Murillo, Correge et autres maîtres, qui sont exposés dans la rotonde du capitole. Ces tableaux ont été apportés de Mexico, par ordre du président Pierce, dans ce pays par M. Mead, de la marine des Etats-Unis. Il formeront aujourd'hui toute la fortune de sa fille.

—L'*Union* se prononce pour que les Etats-Unis prennent les intérêts dans les réclamations réglées par la France et auxquels on refuse toute justice depuis si longtemps. Cela semble indiquer que la Coupée va passer le bill de douanes, il n'aurait pas de veto à craindre.

NEW-YORK—Le grand bal au profit des pauvres a eu lieu le 17 janvier, à l'Academie de Musique. On assure que le nombre des dames qui sont entrées dans la salle s'est élevé au plus de 9,000. La fête a été des plus brillantes. On peut, sans se tromper, calculer approximativement que le produit net de ce bal rapportera de 7 à 8,000 dollars aux pauvres.

—La *Tribune* rappelle aux autorités de New-York la prochaine arrivée d'une frégate autrichienne, chargée de plus de 70 exposants de l'Exposition que le gouvernement capture ou déporte en Amerique. On a voulu les faire passer pour des exilés politiques, mais comme le pays a eu vent de ces ruses de nombreuses pétitions ont été adressées pour que leur permettre de commencer le gouvernement s'est vu obligé de révéler le vrai caractère de ces émigrants, qui sont la dégrade du nom italien. D'après des informations, il se peut partir à prendre et à annoncer au capitaine de la frégate qu'il ne doit pas permis de débarquer ces passagers et qu'il est prêt de s'en retourner comme il est venu.

—Une dépêche telegraphique, du 24 janvier, porte que M. de Arrangoiz, ministre général du Mexique, a été arrêté à New York, à l'instance de son gouvernement, sous la prévention d'avoir retenu, sur l'indemnité de la vente de Mesilla, une commission d'encaissement et de remise. Son cautionnement a été fixé à 40,000. M. de Arrangoiz a demandé que ce chiffre soit réduit une réduction.

—On s'occupe beaucoup des progrès recents de la photographie. Quelques personnes ont avancé que on se servait d'encre très pâle ou très légèrement colorée pour remplir et éclairer les billets de banque, la photographie ne pourrait pas les reproduire. Il y a quelque vérité dans ce fait, mais cet moyen procédé est l'infaillibilité duquel il ne faudrait pas trop compter. Aussi cherche-t-on d'autres moyens.

SPIRITUEUX—Pendant l'année 1854, il a été produit et livré à la consommation, dans les Etats-Unis, en whiskey, rhum et eaux de vie, 47 millions de gallons, en bières 5ctes, 35 millions. Cela donne, par tête de la population, plus de trois gallons par tête en bumme, femme, enfant, même à la mamelle, bimbo ou nourrisson.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIERE COUR DE DISTRICT—*Affaire de meurtre*—John Chandler, accusé d'avoir tué, le 3 Highmas, dans l'après-midi du 31 juillet 1854, dans la Place St Pierre, à l'encognure Perdido, a le juge Rey.

A 2 heures et demie, l'Avocat général, le Procureur de District, à la demande de quelques la Cour avait attendu que les officiers eussent trouvé les principaux témoins qui manquaient, a commencé son réquisitoire, mais le juge se sentant indisposé, fut prier le juge Reynolds de venir le remplacer.

Les témoins de l'Etat sont :

Mme Icka—La déposition de ce témoin ne diffère pas de celle qu'a été faite devant le coroner, elle a été la construction préliminaire et que nous avons publiée. Mme Icka déclare positivement qu'elle a vu accusé frapper la victime avec la figure d'un canon que ce dernier essayait d'enlever à la cendre de son pipe, lacoudé très son pistolet et du tout sur lui. Highmas chancela d'abord puis se mit à courir dans la direction de l'encognure; Chandler le poursuivit et l'eut bientôt atteint. Highmas se renversa en se plaignant qu'il l'Hôpital de la rue du Cirque.

Ce témoignage est corroboré par celui un deux jeunes gens qui se trouvaient sur le lieu de l'événement et la déposition du patient et vient du homme pourraient un autre. Aucun de ces enfans n'a reconnu le deuxième coup.

Les avocats de la défense appellent plusieurs témoins, parmi lesquels nous remarquons le Dr Mc Donald, le plus distingué de la Nouvelle-Iberie, et le plus ancien réputation de Chandler. Plusieurs témoins déclarent que le défunt, avant la mort, fut comme, le défunt était entrés dans la boutique et sortis. Ayant insulté alors de le pousser à se battre avec lui. Le défunt refusa et Chandler le frappa d'un coup de poing. Le défunt se mit à courir dans la rue de Chandler, tout un tache et qu'il se vengerait du lui tout tard.

A la première audience, la cour s'ajourne jusqu'à 2 heures et demie, après avoir entendu tous les témoins.

A 3 heures et demie le juri rentre en cour et les plaidoiries commencent. L'avocat général ouvre le débat; MM. Dufourcet Dursey, avocats de la défense, s'adressent ensuite au jury, puis l'avocat de district chaîlaire.

Le jugement est résumé et l'affaire est soumise à 10 heures et demie, au juri qui, à une heure avant, n'avait pas encore présenté de verdict.

A 11 heures (le juge) est rappelé et déclare, par l'intermédiaire de a. m. président, qu'il ne pu s'accorder sur le verdict.

CHIQUERIE COUR DE DISTRICT—Dans l'affaire de B. F. Dayrat & Co contre la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent, le jugée accorde leur aux demandeurs $500 avec intérêts de 5 pour cent, janvier 1855) valeur des marchandises que la compagnie avait assurées et qui ont été détruites dans un incendie à Nos Pasteurs. Les défendeurs acquitteront également les frais de cour.

Dans l'affaire de Edward Brown contre la ville et la Compagnie de Navigation d'Orléans, le juri a accordé, mardi soir, au demandeur, une somme de $400 pour les dommages qui ont eu occasionné lieu du canal en pénétrant dans son jardin. M. Beard se fondait sur ce que la levée n'était pas bien faite — Les défendeurs acquitteront en outre les frais de cour.

COUR DE DISTRICT DES E. U.—Charles B. Clements, accusé d'avoir reçu $2.50 d'une lettre envoyée de Prairie Lee, au Texas, a été jugé hier, mardi, après une heure de délibérations, sur requête en Cour et a renvoyé à la Cour pour l'intermédiaire de son président, qu'il ne pouvait s'accorder. Le juge a renvoyé le jurt. L'affaire sera plaidée de nouveau.

M. Clements était autrefois connu dans un des départements du bureau de poste.

Premier District.

DEVANT LA COUR—Bernard Martin, propriétaire d'un hôtel dans la rue de la Nouvelle Levée, comparaissait hier devant le recorder sous plaintes d'avoir volé à Michel Meriel, un de ses pensionnaires, une montre en or et $300 Son libertaire, après avoir fait une longue enquête, a rendu un verdict de la Cour, en condamnant le prévenu de l'accusé un emprisonnement de $100 pour la première cour de district.

Octavo Valentine, qui a tenté d'assassiner Charles Steward, mardi soir, à l'usine de la compagnie du gaz, a subi leur interrogatoire et il a été renvoyé devant le même tribunal. Le recorder n'a pas voulu accepter de cautionnement.

Vol.—Edward Hentegue et George Saline, que la police a arrêtés hier, dirent au recorder, le 30 de ce mois, s'il est vrai qu'ils aient volé, mercredi soir, à Wm. B. Holmes, $175 en or et en billets de banque que ce dernier avait placées, où se couchant, sous son oreiller.—Cautionnement de $500 chacun et attendant le règlement.

ACQUITTE—Le recorder a ordonné l'aller en liberté de Thomas Maher, qui avait tenté de tuer Daniel Kinnedy. Le plaignant quitte la ville.

VOL DE GRAND CHEMIN—La police a arrêté Frank Judge dit "Mocking Bird" qu'un habitant d'Algier accuse de lui avoir arraché une montre en or.

Deuxième District.

VOL—Eugène Fuges est accusé d'avoir volé à Louis Rivas, qui habite la même chambre que lui, des vêtements et cinq cassets de cigares, le tout s'élevant à $100. Ordre d'arrestation.

John Jones a été arrêté au moment où il allait s'éclipser avec l'argent qu'il avait enlevé de la chambre de Théodore Paterson.

ENFANT TROUVE—Une petite fille de dix jours au plus est trouvée, mercredi soir, dans une des dépendances de la demeure de M. J. F. Beauregard, rue Royale No 945 où la mère, croit on, l'avait déposée. La police est chargée de placer l'enfant en de bonnes mains.

INCENDIAIRES—Thomas Rollins a été arrêté hier, sous prévention d'avoir essayé en mettre le feu à la maison qu'il habite, rue St Philippe.

INCENDIE—Un incendie a éclaté, mercredi soir, chez M. Openheimer, rue Front Levee No 15. Les flammes ont été promptement étouffées.

Quatrième District.

ACCUSATION DE FAUX—Le chef de police a fait arrêter hier et conduire au poste du Quatrième District, E. Blanchard, qui est accusé d'avoir contrefait la signature de M. Garland, trésorier, et de M. De Buys, contrôleur de la ville, sur des licences qu'il a remises aux propriétaires du